

Mona Saliba, le goût de la vérité

En juillet 2006 le monde a les yeux rivés sur le Liban Sud. Sur les écrans, parmi les décombres, une jeune femme au regard perçant, vêtue d'un gilet pare balle, cachée sous un casque, relate, la fièvre dans les yeux, toute l'horreur de la guerre.



Beyrouth Juillet 2006

Figure attachante du petit écran, Mona Saliba est la journaliste qui a ébahi les libanais durant la guerre de 2006. A la chaîne télévisée LBCI *Lebanese Broadcasting Corporation International*, ses premières apparitions se sont déroulées lors des attentats qui ont frappé le Liban en 2005. Mona s'est distinguée par son objectivité, son esprit compétitif et son efficacité. Professionnelle jusque dans les moindres détails, elle est toujours la première sur les lieux. Son ambition, et son amour pour le journalisme l'ont éjectée au sommet « *ce sont tous les incidents et les imprévus qui intriguent et font monter l'adrénaline, qui poussent le journaliste à donner encore plus dans son métier* ». Même sous stress, Mona fait preuve de sang froid, s'exprime avec un langage direct, sait s'abstenir de divulguer des informations compromettantes « *je n'ai plus de sentiments lorsque je suis choquée par ce que je vois, j'ai un cœur de pierre, je ne pense plus qu'au boulot* ». Lors des reportages, son discours clair et spontané devant la caméra et la description détaillée des faits, font d'elle un reporter aimé et attendu à la télévision, tous les soirs à vingt heures.

Un engagement pour une cause : l'homme

L'homme est au centre de ses écrits. Dans un paysage politique libanais très fragmenté où l'objectivité journalistique manque sur les écrans, Mona se veut en effet, engagée mais, au service de l'Humanité. C'est un appel au nom des habitants du village du sud du Liban, Aïn Kebel, qu'elle lance en juillet 2006 : « *Ils manquent de matières premières, de pain, de lait,*

d'électricité mais aussi de communication téléphonique. Leur village vit un blocus, les routes sont coupées, les institutions gouvernementales y sont absentes. C'est la terreur ». Au niveau personnel, Mona affirme que la guerre de Juillet 2006 qu'elle a couvert, l'a bouleversée. « On n'en revient pas intact » affirme-t-elle. Le 12 juillet, elle a été envoyée pour couvrir l'histoire de l'enlèvement des deux soldats israéliens et elle se retrouve coincée dans un champ de bataille et au cœur d'une guerre brusquement annoncée. « Je n'ai pu me changer pendant plusieurs jours. Je retroussais les manches pour essayer de changer de look lorsque je passais en direct. » Ensuite pendant les trente-trois jours de cette guerre, Mona a sillonné le Liban pour rapporter les faits et dénoncer implicitement l'absurdité des combats.

C'est avec ce même engagement qu'elle décrit la souffrance des citoyens civils touchés par l'attentat contre le bus de Aïn Alak, village de la région du Metn au Mont Liban, en février 2007. La journaliste n'hésite pas à montrer du doigt l'absurdité de la violence et le désarroi de l'homme face à ce genre de drame. Tout est là au service de sa cause : le script, l'image, le son, la musique. Mona intervient personnellement dans toutes les étapes de la construction d'un reportage : elle effectue le travail de montage, le choix des images, et de la musique. Elle tient à tout superviser elle-même, afin de s'assurer que son message passera aussi fort qu'elle l'a ressenti. Faisant preuve d'un courage et d'une détermination inouïs, cette jeune femme s'est distinguée des autres journalistes libanais par son style sportif et dynamique, son goût pour les défis. Elle marque sa différence par un look naturel et un air candide. C'est elle qui tente l'impossible, brave tous les dangers et devance ses collègues. Sa passion pour son métier lui permet de transmettre au téléspectateur l'émotion du moment. Celui-ci vit intensément des moments d'effroi à travers son regard.

Un terrain dur et risqué

Durant la bataille du camp de réfugiés palestiniens de Nahr-El-Bared, au Nord du Liban en mai 2007, Mona retrouve encore une fois des conditions de vie difficiles « *nous avions loué, mes collègues et moi, une maison très proche du camp qui présentait une vue nette du champ de bataille puisqu'il nous était interdit d'aller à l'intérieur du camp. Et c'est à partir de là que nous communiquions les dernières nouvelles en direct. Nous étions toutefois très exposés au feu et la maison était aussi mal aménagée et les conditions d'hygiène y étaient mauvaises* ». D'ailleurs, à la suite de cet épisode dramatique de la vie du Liban, Mona a également été victime d'une méningite et a dû être hospitalisée mais elle n'a pas tardé à revenir sur les écrans.

En la rencontrant, nous avons pu voir luire la passion d'une femme déterminée, mais fragile qui se cache derrière cette image de reporter intrépide. Elle est très attachée au Liban « *pour l'instant, je ne pense pas aller vivre ailleurs* », et à sa famille mais son métier passe avant tout « *ils m'en veulent souvent de n'être pas présente à certaines occasions mais ils me comprennent aussi* ». Elle ressent parfois aussi une certaine culpabilité « *je ne pensais qu'à mon travail alors que ma famille s'inquiétait* ».

Assoiffée de terrain, cette jeune journaliste se sent limitée aujourd'hui en faisant des reportages politiques et sociaux qui reviennent à l'écran lorsque tout revient à la normale au Liban. L'information à l'échelle nationale devient ainsi réduite aux discours politiques. « *J'ai envie de faire autre chose et de travailler à une autre échelle* » lance-t-elle. La télévision, sûrement puisque « *elle informe le plus vite et met en images l'événement* » mais cette fois-ci, Mona veut avoir plus de temps d'expression sur une chaîne qui diffuse de l'information continue. Chaîne locale ou internationale, Mona brillera toujours sur l'écran « *la caméra m'aime bien, me dit-on* ». Certes, mais ce sont les téléspectateurs qui l'attendront impatiemment pour qu'elle leur apprenne les dernières nouvelles de la manière la plus professionnelle.